

E

Mai 1916.

e Lyon (4 mai
ur l'épiscopat
général. Dans
r sur la terre,
confiance que
e siège archié-
té-du-Mont.

s noms étaient
chapitre de la
ostulation. Il
ardinal Luçon
Je ne dirai pas
s sphères ecclé-
été acceptés et
insistance doc-
, paraître com-

second siècle de
du premier, a
ui a une saveur
formule chère
saint Jean, fon-
de controverses
vint en France
t comprise dans
de saint Pie V.
ment à plus de
Aussi ne fut-elle

Mais au XVIII^e siècle, Mgr de Montazet, archevêque de Lyon, imagina de réformer le bréviaire et le missel de Lyon, et en fit un à sa manière, suivant le goût de l'époque. Par le fait même l'exception faite par Pie V, qui voulait réunir, édifier, et non pas détruire, tombait : la liturgie lyonnaise étant une création nouvelle, elle devait disparaître. On a sauvé cependant pas mal de choses que Mgr de Montazet n'avait pu atteindre. D'abord les cérémonies de la messe basse et celles de la messe chantée ou encore celles de la messe pontificale restèrent. Le missel redevint ce qu'il était avant la réforme de Mgr de Montazet.

Cela est assez embarrassant pour le prêtre du rite romain qui va célébrer dans une église de campagne du diocèse de Lyon, où il ne trouve que des missels lyonnais, dans lesquels il lui est difficile de s'orienter au milieu des variantes de la prière liturgique. Dans les grandes églises, il y a toujours un missel romain pour les prêtres étrangers qui viennent célébrer, mais il n'en est pas et il ne peut en être de même dans les églises rurales et peu fréquentées.

Les cérémonies de la messe pontificale dans le rite lyonnais sont plus imposantes que celles de la messe pontificale dans le rite latin. Il y a notamment les sept *induts* (induti), ou sept *diacres*, qui circulent tout le temps autour de l'autel, agitant des encensoirs ou accompagnant le prélat. On sent là manifestement les origines orientales qui se sont perpétuées dans le cours des siècles.

Le Saint-Siège a tenu à honneur, en réformant le bréviaire et le missel, de laisser de ces vénérables coutumes tout ce qu'il pouvait raisonnablement garder. Il avait agi de même pour le rite ambrosien, à Milan, pour le rite mozarabe, en Espagne. Il en est ainsi également pour les différentes liturgies orientales qui, dans leur variété, témoignent de l'unité de la foi.